

No 129 15 Jernimes LE RASOIR



Crenadier, que tu m'affliges!
Le point d'honneur, dédié au Colonel Boum.

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

8 AOUT 1874.

Sixième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinàve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménéilmontant, 120.

Grenadier, que tu m'affliges, ou le pouvoir d'honneur.

Depuis que M. Louis Hymans a reçu la douce épître que M. Vandersmissen lui a adressée, je ne sais s'il est toujours convaincu que notre pauvre petit pays est à la tête de la civilisation.

Nous allons bien.

Nos prêtres nous calomnient et nous insultent ; nos soldats, — si nous nous permettons une simple observation à leur endroit, — nous menacent de nous crever la peau. Les premiers, pour le salut de notre âme ; les autres, pour sauver l'honneur militaire.

Voici dans le style emprunté à M^{me} de Genlis, comment M. le colonel Vandersmissen écrit à l'*Echo du Parlement* : « Je fais aussi peu de cas de » votre personne que de vos articles. Vous n'êtes » pas un homme sérieux et je perdrais mon temps » à vous expliquer ce que c'est que l'honneur et la » considération militaires. »

A la bonne heure ! Voilà un homme qui ne mâche pas ses mots ; et certes, c'est avec un pareil langage qu'on doit relever la considération militaire.

Jusqu'à présent, nous avons eu l'honneur militaire seulement ; M. le colonel Vandersmissen vient d'y ajouter la considération militaire, qui est sans doute, ainsi que l'honneur, tout autre que la considération civile.

Après tout, c'est peut-être parce qu'on nous en parle d'une façon incivile que j'ai cette idée-là, car je n'ai jamais pu deviner pourquoi il y a deux espèces d'honneur.

L'honneur civil, je le reconnais, appartient à cette classe de bourgeois, de pékins, d'idiots en un mot suant sang et eau du jour de l'an à la St-Sylvestre, pour verser au budget ; l'honneur militaire est porté, lui, par ceux qui se promènent la moitié de la journée et dont la plupart touchent de gros appointements pour les services qu'ils pourraient rendre à la patrie.

Eh bien, n'en déplaise à M. le Colonel, l'honneur d'un petit commerçant vaut bien celui d'un général.

Du reste, même au risque de perdre son temps — très-précieux je l'avoue, — le chef de grenadiers a eu tort de ne pas expliquer à M. Hymans ce que c'est que l'honneur et la considération militaires.

En admettant que ce journaliste n'eût rien compris, il se serait sans doute trouvé quelque part un homme qui aurait saisi la différence existant entre les deux honneurs en question et qui aurait vulgarisé sa découverte par une publication à bon marché.

Le ton de la lettre de M. le colonel Vandersmissen à une grande portée. Il est un des favoris du roi ; il est très-bien en cour ; et sa prose avant de tomber dans la boîte du journal a vraisemblablement passé sous les yeux de notre bien-aimé Souverain dont le militarisme à outrance n'est ignoré de personne. — D'ailleurs, M. Vandersmissen a enfreint tous les règlements ; il a écrit sans l'autorisation de ses chefs. Nous verrons bien si, comme le capitaine Cambrelin, il sera sévèrement puni.

Oui, nous le verrons bien !

A propos d'honneur militaire, il y a quelques années, le nonce du Pape ordonnait à son cocher de fouetter un sergent de l'armée belge dont la consigne était de défendre l'accès d'une rue de la capitale par laquelle le prêtre impudent voulait passer.

Le malheureux troupier eut le visage coupé en deux et devint presque fou de douleur.

Le cocher et le nonce étaient étrangers.

Vous croyez, ô lecteur candide, qu'on a parlé au sujet de cet affront sanglant, de cet acte de sauvagerie, de l'honneur et de la considération militaires ? Non, On n'a pas lâché un traître mot !

Le représentant de Sa Sainteté, un polisson en soutane a, pu insulter impunément à la cocarde Belge.

C'est égal, l'honneur et la considération militaires en Belgique sont deux drôles de choses.

A. DEBERLAND.

Nous apprenons avec un bien vif plaisir, que deux nouvelles sociétés viennent de se constituer à Liège, dans le but de faire dire des messes pour le repos des âmes des soldats français décédés dans notre ville, pendant leur internement comme prisonniers de guerre en 1870 et 1871.

Dans l'intérêt de la cause, et aussi, afin que bien de nos concitoyens puissent donner un libre cours à leur affection posthume pour les malheureux que la mort a ravi à leur tendresse, nous informons nos lecteurs, que l'une des deux sociétés a son siège rue Volière et l'autre en Glain.

C'est à l'aide du jeu de bouchon que ces deux nouvelles sociétés se proposent de faire les fonds nécessaires à l'utile fondation des messes en question.

Agriculture.

C'est vraiment assommant, convenez-en ? On ne peut plus s'aborder sans se dire : Mon Dieu, qu'il fait chaud ! Mais vous en parlez à votre aise, vous autres heureux citadins, qui pendant la chaleur du jour, vous retirez dans vos caves ou vous plongez dans une baignoire ; dans laquelle le génie de vos édiles et des ingénieurs qu'ils emploient déverse une eau tellement abondante, que l'on offre aujourd'hui au rabais la distribution des eaux alimentaires, et que malgré cela, on ne peut en trouver le placement. Mais, fortunés citadins, pensez-vous au moissonneur, qui lutte bravement contre les rayons brûlants du soleil pour vous procurer le pain de chaque jour ; n'oubliez-vous pas les malheureuses vaches qui cherchent en vain dans les prés desséchés de quoi avaler le nécessaire pour vous fournir le lait onctueux qui doit se mêler à votre délicieux moka du matin. Certes, opulents citadins, vous ne pensez pas à toutes ces misères, et ma foi vous n'avez pas tort, la vie est si courte, nos jours sont comptés, Dieu seul en sait le nombre. Pourquoi tant nous tracasser. Mais heureusement tout le monde ne pense pas comme cela. Il y a encore des philanthropes. C'est ainsi que dans le pays de Herve, la désolation était il y a quelques jours encore générale ; plus rien dans les prés, pas le moindre petit morceau de ver ou de vermicelle à mettre sous la dent des vaches, lorsqu'un philanthrope ou un bétomane, comme vous voudrez, a trouvé un ingénieux remède qui le fera certainement placer au nombre des bienfaiteurs de l'humanité. On m'assure même que la société protectrice des animaux fait des démarches pour faire placer sa statue au Panthéon. Cet ingénieux inventeur qui n'est autre qu'un greffier d'une de nos justices de paix, joyeux et spirituel compère s'il en fut, ce qui nous dispense de dire qu'il ne compte que des amis, a eu l'heureuse idée de faire mettre à toutes les vaches du pays de Herve des lunettes vertes. Les animaux, pourvus de cet appareil, sont nourris de tous les numéros des journaux déjà lus et qui auparavant, vendus au poids, prenaient l'humiliante route de l'épicier. Trompés par la couleur des verres de leurs lunettes, les pauvres vaches se figurent dévorer un succulent fourrage, mais pour qui considère la bêtise humaine que tous nos journaux reproduisent, si nos vaches après les avoir mangés ne deviennent pas

enragées, c'est à ne plus croire à l'hydrophobie. Quoi qu'il en soit, l'ingénieuse invention de notre greffier a donné lieu à de singulières observations. C'est ainsi que malgré le prisme trompeur qui leur est placé sur les yeux, nos vaches laitières se refusent absolument à manger les numéros de la *Gazette de Liège* et tous les autres journaux du même acabit qui préchent en faveur de l'eau de Lourdes. Et-ce fatalité ? Et-ce instinct ? Je ne veux pas me prononcer. Mais par contre, les numéros des journaux que les bestiaux munis des lunettes de la couleur indiquée dévorent avec le plus d'avidité, ce sont ceux du *Journal de Liège*. A quoi attribuer cette préférence ? D'aucuns disent que c'est parcequ'ils contiennent beaucoup de paille.

Je n'y crois rien quant à moi ; les gens sont si méchants ? Toutefois j'espère que les lecteurs du *Rasoir* voudront bien m'aider à éclaircir ce mystère.

KALKOURGOS.

Un mystère.

Je suis Liégeois, c'est donc dire que chaque dimanche, dévoré comme tous mes concitoyens de la rage de sortir hors la cité de St-Lambert, je m'en vais promener mon oisiveté hebdomadaire dans les environs de la ville.

Dimanche dernier, me trouvant dans un petit village des bords de l'Ourthe, mon premier soin, en bon chrétien que je suis, fut d'aller entendre la messe ; car comme M. Frère, je tiens à la foi de mes pères. A l'heure du sermon, le ministre de Dieu monta en chaire et fit un discours fort savant sur les mystères de la Trinité, de l'Incarnation, etc. Mais le prêtre éclairé me parut être fort peu compris de ses auditeurs, bons paysans des bords de l'Ourthe ; aussi, à l'issue de la messe, comme j'observais les différents groupes qui stationnaient sur la place de l'église (j'oubliais de vous dire que je suis fort observateur) je vis un paysan qui s'approchait de son pasteur et lui disait : Pardonnez donc, M. le curé, mais j'ai pas si je vous avions bien compris, mais en tous cas, sur le fait, j'savais pas ce qu' s'était qu'un mystère. Tourne-toi, mon bon ami, répondit l'apôtre de Jésus-Christ. Là dessus notre bon paysan fit volte face et notre bon curé, le disciple de Dieu d'amour et de clémence, lui lança le plus magnifique coup de pied dans le... dans la... dans le... dans la place où nous aurions une queue si nous étions des singes. Inutile de dire que ce geste amical fut suivi chez celui qui en était la victime des plus grotesques contorsions, de la plus significative des pantomimes et des cris les plus légitimes.

Eh bien, as-tu compris dit le ministre, d'un sectateur de la plus charitable des religions ? Oh oui, répondit la victime, j'ai eu bien mal. Comment n'aurais-je pas compris ?

Eh bien, répondit le collègue du cravaché de Dolhain-Limbourg, si tu n'avais pas compris, c'eût été un MYSTÈRE !

Et nunc erudimini, mes frères !

KALKOURGOS.

Boutades.

L'amour d'une femme est souvent artificiel ; sa haine jamais !

+

L'ami d'une femme peut devenir son amant. Son amant n'est pas toujours certain de rester son ami.

+

Quand une femme répond à vos propos d'amour par le silence, fuyez, Si elle vous dit non, espérez !

+
La femme aime à pressentir la supériorité de l'homme qu'elle a choisi, mais elle se révolte dès qu'il s'agit de la subir.

+
Médire des femmes prouve une chose : qu'on les aime.

+
Je me suis souvent demandé comment la Vénus de Milo s'y prenait pour serrer son amant dans ses bras.

+
Croire à la vertu de sa première maîtresse, soit ! Mais se bercer des mêmes illusions pour la seconde, c'est un signe très-inquiétant d'aliénation mentale.

+
— Flore, quel âge a l'attaché d'ambassade qui t'a fait valser hier chez la princesse ?
— Il a vingt-cinq mille livres de rentes.

+
Pour beaucoup de femmes, l'amant est un caprice. L'infidélité seule est une passion.

+
Comme le cheval — quand il s'agit d'obéir — la femme se cabre.

+
Quand un homme se marie, tous ses congénères s'écrient :

— Le pauvre garçon !...
Lorsqu'une jeune fille va à la mairie, toutes ses compagnes disent avec envie :
— Elle est bien heureuse, celle-là ! ..
Moi je dis philosophiquement :
— Voilà deux individus qui devaient mal finir !

Léon DE LABESSADE.

Les perles de Thémis

Entendu à l'audience du tribunal de commerce de Liège, du 30 Juillet 1874.

On rendait un jugement au sujet d'un bateau qui avait été coulé à fond :

Attendu qu'il est prouvé que ce jour là, la Meuse était grosse...

Liégeois, rejouissez-vous donc. Le beau fleuve qui fait l'ornement de la belle cité de Charlemagne, comme on est convenu de l'appeler, va vous donner un rejeton : La navigation, les communications et partout le commerce vont doubler.

C'est l'infailible (aussi infailible que le Pape assurément,) et l'indispensable tribunal de commerce qui l'a décidé, il ne peut se tromper. Liégeois, dormez sur vos deux oreilles, la prospérité de la noble cité de Liège (cliché que l'on retrouve dans tous les discours de notre honorable bourgmestre Piercot) est assurée.

KALKOURGOS.

Turlututu.

Propos de coulisses.

Deux cabotines d'un théâtre du boulevard bougonnaient contre leur habilleuse et se plaignaient de ce que les mites rongeaient leurs costumes avec une activité dévorante.

— Ce n'est pas ma faute, leur répondit l'habilleuse. J'ai beau nettoyer vos costumes, les bêtes s'y mettent toujours.

**
La province continue à envahir le Palais-Royal. Hier, deux provinciaux dinaient dans un restaurant.

LE MARI. — Garçon, vous nous donnerez une truite.
LA FEMME. — Oh ! non, mon ami, je t'en supplie, demande autre chose. Tu ne sais donc pas que les truites sont malades ?

— Et qui t'a dit cela ?
— Dame, je viens de lire sur un journal : *Constitution détruite.*

L'époux ahuri tombe foudroyé et le garçon va prendre un abonnement au *Constitutionnel.*

**
J'assistais hier à la noce d'un ami.
Il a épousé une femme charmante, blonde comme les blés, fraîche comme la cerise en juin, et dont les yeux ont l'éclat du saphir.

Ce matin, je rencontre la mariée... son visage avait un pen pâli.

— Comme vous êtes pâle, madame, et comme vos yeux sont battus !

— Battus, mais contents, répondit-elle.

**

L..., qui est atteint d'une myopie remarquable, entre chez un opticien et lui demande un lorgnon assez puissant pour lui permettre de se guider dans la rue.

L'industriel choisit parmi ses verres le numéro le plus élevé. Vains efforts ! Le malheureux myope ne peut parvenir à trouver son point.

— Ecoutez, finit par lui dire l'opticien, je sais ce qu'il vous faut.

Il sort un moment et revient en tenant au bout d'une corde... un caniche.

**

Deux méridionaux causent entre eux de la merveilleuse fécondité du sol de leur pays.

— Ce qu'il y a de vraiment féérique, dit l'un, c'est la végétation de Bordeaux.

— Avez-vous été à Marseille ? reprend l'autre.

— Non.

— Eh bien ! allez-y et vous verrez !... Figurez-vous qu'on y avait planté des poteaux télégraphiques .. Le lendemain, il y avait poussé des fils de fer !

Alphonse LAFITTE.

La philosophie d'un allumeur de gaz

On peut être un allumeur de becs de gaz sans être pour cela un homme éclairé.

+

Bien que j'éclaire les passants, je n'en suis pas moins d'un caractère sombre.

+

Lorsque Amanda vous dit : Je t'aime, ça laisse à penser et davantage à dépenser.

+

Un avocat peut prendre des vacances, mais sa langue n'en reste pas moins attachée au palais.

+

Les juges condamnent les coupables pour acquitter leur conscience.

+

L'amour est une chimère dont les enfants sont la réalité.

+

Il ne faut jamais confondre une salle d'armes avec certains établissements à quinze centimes. Dans l'une on se boutonne; dans l'autre, c'est le contraire.

+

Un pain fait avec des grains de beauté ne serait guère nourrissant.

+

Une Société anonyme qui vous demande des fonds doit vous trouver indifférent, à moins que ce ne soit des fonds de vieux pantalons, auquel cas vous pouvez risquer la pièce.

+

La diplomatie est l'art de faire passer des carottes pour des navets.

+

Quand on me parle d'un tyran dans un gouvernement, je songe à ma belle-mère.

+

Quand le canon gronde, évitez que ce soit contre vous.

+

Échapper la mort, c'est prendre un billet d'aller et retour sur la ligne de l'existence.

+

La femme qui trompe son mari pour la première fois, nous donne l'échantillon de son savoir-faire.

+
Beaucoup de personnes trouvent à redire... et peu à dire.

+

Le dernier verre de l'ivrogne est celui qu'il regrette à son réveil.

A. B. GAZOULLARD.

ANNONCES.

En vente chez Désiré

PASSAGE LEMONNIER, 25, LIÈGE.

La nouvelle et seule Véritable

LANTERNE

D'HENRI ROCHEFORT.

(Publication hebdomadaire sur manuscrit fourni par Henri Rochefort.)

Prix : 50 centimes.

M. DE MORENHOVEN, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles et judiciaires. — Leçons particulières.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

HÔTEL RUBENS, Rue du Pot-d'Or, 21.

Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et dagues, au local de la Société St-Georges à Liège.

L'EUROPE ILLUSTRÉE, JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant hebdomadairement.

L'Europe Illustrée est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique; l'Europe constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12

CROQUIS DE SAISON



AUX EAUX

Baigneur voilà ma femme à baigner. Ça une femme! c'est une crevette, vous voulez dire à noyer, sans doute!

C'est étonnant comme ma femme aime l'eau Ostende quand son cousin l'accompagne à la mer, à Liège elle ne se lave jamais.

Ma femme quise noye pas possible!

Depuis trois mois dans une position intéressante et c'est l'étoile Belge qui apprend cela! Bénissons notre étoile!



L'honneur militaire d'après le colonel
Un cheval de bois, troupien, c'est l'image de la trahison et de la ruine. souvenez-vous du cheval de Troie et malheur à vous, si je vous vois dessus, je vous mets dedans.

-Quoi, sire, vous sur un cheval de bois.
Oui, Colonel, ça m'amuse beaucoup.
-Le Colonel bas, si tu n'étais pas le roi comme je te flanquerais quinze jours de cachot.

Colonel, vous avez écrit dans les journaux, et il y a une circulaire qui défend aux officiers de rien publier sans mon autorisation. C'est vrai, mais c'était pour l'aper sur un journaliste; ça, c'est différent!



-Le voilà mon poing d'honneur, à moi! qu'ils viennent s'y frotter, avec leur point d'honneur militaire!

Je l'ai séduite, c'est vrai; mais que veux-tu, si j'étais un civil, je te rendrais l'honneur, mais comme je suis militaire, mon honneur de soldat me le défend!

En attendant que le congrès supprime les fléaux de la guerre je veux leur faire sentir les douceurs de la paix.



Comment peut-on dire que ces gens du palais sont des voleurs. eux qui se donnent tant de peines pour organiser des fêtes qui tournent à notre profit.

Fais-toi j'ai un procès. Ils pensent que j'en vas les en charger. c'est un pois pour recevoir une fête

Un bal populaire sur la place de mon Eglise! y pensez-vous messieurs. Je ne demandais pas mieux, vous le savez bien, mais que dirait monseigneur, et mes paroissiens qui me reprochent déjà d'avoir trop de sollicitude pour mes chères brebis.

Les naturels de Fragnée constitués en paroisse affirment leur indépendance en choisissant pour chefs les plus sauvages d'entre eux.